

# SERGE EKUÉ

Président de la Banque ouest-africaine de développement (BOAD)

**Jean-Claude Trichet, Vice-président de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien président de la Banque centrale européenne, gouverneur honoraire de la Banque de France**

Je vais vous présenter les orateurs un par un. Serge Ekué est le président de la Banque ouest-africaine de développement (BOAD), il a également travaillé dans le secteur privé et je dirais qu'il a une vision à la fois du secteur public et du secteur privé, ainsi que le point de vue d'une banque de développement de première importance. La parole est à vous.

## Serge Ekué

Merci M. le président, merci de me recevoir. Je ne vais pas être très long. Je voudrais juste souligner quatre objectifs politiques clés auxquels nous sommes face en Afrique en général, je dirais, et plus spécifiquement dans notre région d'Afrique subsaharienne.

Le premier c'est la question de l'insécurité alimentaire, qui je pense est une menace majeure que nous devons gérer dans une région où l'âge moyen de la population est 20 ans, et nous savons tous que notre population double tous les 25 ans. C'est une menace réelle dans le contexte que vous avez décrit précédemment.

Le deuxième objectif politique clé se rapporte à la manière de gérer le changement de politique monétaire. Je dois dire que quand nous nous sommes retrouvés l'an dernier, je faisais partie de ceux qui pensaient que l'inflation serait temporaire mais lorsque l'on regarde la situation en détail aujourd'hui, il semble que nous entrons dans une nouvelle ère. Je dirais même que nous revenons aux années soixante-dix et je suis sûr que vous vous souvenez qu'à la fin des années quatre-vingt-dix le Mexique avait accès aux marchés de capitaux à 18 % avec une maturité à 10 ans. Cela n'a surpris personne. Aujourd'hui, obtenir des fonds à 18 % est un véritable défi. Le changement de politique monétaire avec cette réalité de la plupart des pays, pour ne pas dire tous les pays qui n'ont pas accès aux marchés de capitaux, va être un vrai problème et une vraie menace.

Le troisième concerne la consolidation des finances publiques et la réponse à un resserrage des conditions financières.

Enfin, et pas des moindres, le quatrième objectif est la façon dont nous préparons le terrain pour une croissance durable et plus verte. L'an dernier, à la BOAD, nous avons lancé des obligations durables à hauteur de 750 millions d'euros, six fois sursouscrites. À l'époque, ma devise était la suivante : l'argent est roi, nous devons donc faire tout ce qui est nécessaire pour rassembler le plus de fonds possible.



Et mon tout dernier point, je pense que pour gérer ces problèmes nous devons trouver comment renforcer le capital de premier tiers de nos institutions, pour répondre à la seule question qui compte vraiment, à savoir qui va encaisser les premières pertes ?

Voilà ce que je voulais dire en quelques mots M. le président, et je peux tout à fait élaborer plus tard dans la discussion.

### **Jean-Claude Trichet**

Merci beaucoup Serge. C'était très clair et concis et bien sûr, nous le comprenons bien, très dramatique. Vous avez mentionné 18 %, et je me souviens de Paul Volker reprenant le contrôle de l'inflation à 14 % ou quelque chose comme ça. Ensuite, il y eut une récession dramatique et une crise financière dramatique dans le monde émergent, en premier en Amérique latine puis dans presque l'ensemble du monde émergent, vous avez tout à fait raison. Je comprends que nous ne sommes pas dans la même situation car les banques centrales ne font preuve d'aucune nonchalance, si je peux l'appeler comme ça, elles ne lâchent rien. Elles ont décidé, même s'il y a eu un décalage, de reprendre le contrôle de la situation. Merci beaucoup pour ce tableau très impressionnant et plutôt inquiétant.